

## **Implication anthropologique de la Résurrection - partie 2**

La mort est une réalité objective, elle concerne la nature de l'homme depuis la Résurrection. S'il y a une anthropologie chrétienne, c'est parce que le statut même de la nature humaine est changé par l'Incarnation et la Résurrection.

L'anthropologie chrétienne n'est pas une théorie nouvelle sur l'homme, ce n'est pas une doctrine, une théorie ou une idéologie entre autres. Les choses sont changées, la réalité du cosmos, et particulièrement la réalité humaine, par l'incarnation et la Résurrection. Ce n'est pas une nouvelle philosophie, une nouvelle métaphysique entrée dans l'histoire depuis deux mille ans. C'est un fait.

Les chrétiens ne doivent pas se laisser enfermer dans une position purement culturelle qui consisterait à dire « les chrétiens pensant que...L'opinion des chrétiens est...». Alors qu'en fait nous n'avons pas d'opinion sur la question, puisque le statut de l'humanité nouvelle nous dépasse tellement. Donc le statut de la nature humaine est changé par l'incarnation et la Résurrection. C'est ce dont parle l'Apôtre Paul quand il parle du second Adam, ou lorsque nous parlons de l'homme nouveau, quand saint Irénée parle de création nouvelle. La nature humaine a été et demeure recréée, refaite, remodelée, complètement dans son essence par l'incarnation et la Résurrection.

Il y a aurait une modification complète de l'anthropologie, non pas en fonction d'un changement de théorie, non pas pour des raisons culturelles, mais parce que l'objet même de la réflexion a changé. L'humanité n'a pas changé de théorie sur l'homme, mais elle a changé l'homme! L'humanité a reçu du Christ une nouvelle humanité.

Question: Qu'est-ce qui a changé ? Essentiellement ce qui concerne le rapport avec la mort. Dès l'incarnation, la réalité de la mort n'est pas abolie, mais son

impuissance est révélée. L'œuvre du Christ, c'est que « la mort n'a plus d'emprise sur nous ». La réalité de la mort a été exorcisée, dépouillée de sa puissance psychologique: le Christ nous a libérés de la peur de la mort. Quand notre foi dans le Christ s'affaiblit, nous retombons sous le coup de la peur de la mort. Quand nous nous greffons sur le Christ, nous sommes libérés de la passion de la peur, en particulier de la peur de la mort. Cette passion terrible affecte non seulement l'être humain mais également le monde animal, une bonne partie des créatures vit sous le coup non seulement de la mortalité, mais également de la peur de la mort, passion qui détruit l'âme de l'homme et également l'âme, non spirituelle, des vivants.

Il ne s'agit donc pas uniquement de la libération de la peur de la mort, mais d'être effectivement libérés de la puissance de la mort. L'impuissance de la mort a été révélée par la Résurrection. Depuis la Résurrection la mort est connue - et c'est désormais sa réalité - comme un endormissement, un sommeil, une dormition.

Le mot "cimetière", qui vient du grec désigne le "lieu du repos". Le "Kimitirion" est l'endroit où l'on se repose, où l'on dort. Dans le langage, nous parlons de "réveiller les morts". La Résurrection universelle finale, que nous attendons, est un réveil. La mort n'est pas seulement la mortalité, signe du péché, de la séparation avec Dieu, de la déchéance de l'homme (la mort n'est pas naturelle), elle est devenue sommeil.

Depuis deux mille ans l'Évangile a plus ou moins pénétré dans la conscience de l'humanité, et la mort est peu évangélisée. La situation actuelle de nos contemporains est une situation dans laquelle on continue de mourir comme si la mort était ce qu'elle avait été. La façon dont on meurt dans les hôpitaux, les mouiroirs, en France, dans un pays saturé en principes de valeurs chrétiennes, est une manière tout à fait anachronique: nous continuons à aller vers notre propre

mort (et à laisser nos proches vers la mort) d'une manière ridicule quand on sait ce qu'est la mort dans la réalité.

Si on savait vraiment que la mort est ce "sommeil", on s'y préparerait autrement; une bonne partie de la souffrance qui entoure la mort serait ici évacuée: cette angoisse, cette peur, cette fascination, cette crise de foi devant la mort n'existerait pas. Il y a un lien très fort entre cette passion de la peur et le manque d'évangélisation de la mort. Saint Jean Chrysostome dit : « Cela n'est plus la mort, mais le repos ».

Donc la situation de la mort est une situation essentiellement d'attente, d'espérance, de sommeil en vue d'un éveil, en vue d'une germination. Nous devrions avoir cette conscience très forte que cette situation de la mortalité est une situation temporaire. Saint Athanase insiste sur le fait que la mort n'est plus quelque chose dans laquelle nous pouvons craindre d'être détruit, mais une situation dans laquelle « nous sommes semés afin de nous lever ».

Alors que dans d'autres civilisations (grecque, romaine et juive), on voyait la mort comme une situation définitive. Le "Shéol" est une sous-vie définitive, sans avenir indéfinie. Pour les Platoniciens, il s'agit d'une libération de l'âme, mais là aussi il n'y a plus d'avenir. L'immortalité de l'âme n'a aucun intérêt par rapport à la Résurrection. Les chrétiens se sont tout de suite opposés à cette doctrine. Croyants ou non croyants, voici la réalité de la mort, depuis la Résurrection: c'est un sommeil qui a un avenir. Cet avenir est réveil, levée, essentiellement résurrection. Le caractère de désincorporation des défunts est une situation temporaire, c'est une désincarnation relative.

Question: Les Juifs ne croyaient-ils pas à la Résurrection générale ? La croyance dans la Résurrection, dans le peuple juif, s'est dessinée progressivement à partir du II<sup>e</sup> siècle; on voit apparaître cela après les persécutions d'Antiochus, roi hellénique. C'est une espérance qui est née dans le peuple juif, que l'on voit

apparaître dans le Psautier, par exemple. A l'époque du Christ, tous les juifs ne croient pas à cela: ce n'était pas une espérance, une connaissance générales, cet qui est normal puisque cela n'était pas ! On ne peut pas demander à l'humanité de croire en quelque chose qui n'existait pas. Il y a deux choses : ce que l'on croit, la foi, l'opinion que l'on a, et la réalité des choses. Ce qui est clair ce n'est pas que les juifs aient cru ou non à la Résurrection, mais c'est qu'il n'y avait pas de résurrection pour eux - le fait de l'incarnation, de la Résurrection n'avait pas eu lieu dans le monde. Leurs croyances, leurs opinions étaient simplement le reflet de la réalité.

Quand les Juifs se représentaient la vie après le trépas comme un prolongement indéfini d'une survie dans le Shéol; et par ailleurs il y a la naissance progressive d'une espérance dans la Résurrection, dont Marthe en particulier se fait le témoin. Cette conscience n'était pas du tout générale au temps du Christ, mais le fait d'un petit nombre. Ainsi s'oppose les deux humanités: les deux "Adam", qui sont deux statuts de la nature humaine, deux réalités différentes: l'être humain avant l'Incarnation et l'être humain après l'Incarnation. Il y a une modification de l'essence même de l'humanité par l'Incarnation. On ne croit pas assez à cela. Nous avons besoin de retrouver le sens réaliste des mystères que nous confessons, de sortir d'une vision un peu métaphorique ou poétique des dogmes; ce que nous croyons dans le fond, c'est que la réalité même de l'essence de l'homme est totalement changée, modifiée, renouvelée, refait par l'Incarnation et la Résurrection. Ce n'est pas le même homme, et c'est pourquoi ses pensées sont différentes, ses exigences différentes, et c'est pourquoi beaucoup de choses sont apparues après l'incarnation, comme la possibilité, par exemple, de culture athée.

Une culture athée, c'est tout à fait nouveau dans l'humanité, probablement impossible en dehors du don de la liberté qui a été fait par l'Incarnation. C'est ici une opinion personnelle: ce don de la liberté qui advient dans l'histoire de l'incarnation, donne aussi la possibilité de l'athéisme total, qui est une chose

absolument inconnue dans l'histoire de l'humanité. Il y a des caractéristiques paradoxales de l'humanité nouvelle, capable d'être tout-a-fait dans l'illusion de l'autonomie (beaucoup plus qu'elle ne l'a jamais été auparavant), et qui en même temps acquiert la possibilité d'une union totale - beaucoup plus qu'elle ne l'a jamais eue). Donc ainsi que disent les Pères, le premier Adam est tombé dans la mort par désobéissance, il est sous le coup de cette situation et la mort pour lui est le signe qui le sauve: c'est un signe qui lui est donné pour réagir, se réveiller, se convertir, et aussi pour le limiter dans son errements; chez le second Adam, ce qui caractéristique est la potentialité libérée de l'immortalité par obéissance. C'est l'inverse. La nouvelle humanité n'est pas seulement la nôtre, à nous chrétiens, mais elle appartient à tout homme, toute femmes nés dans ce monde.

**Cette nouvelle humanité est la capacité d'immortalité par communion avec Dieu.** Cela fonde toute l'activité missionnaire de l'Eglise: on peut annoncer l'Evangile à l'humanité non croyante, car elle peut l'entendre. C'est un acte de foi. Nous disons souvent que nous sommes dans un pays déchristianisé, où les gens ne s'intéressent pas à Dieu. C'est une remarque qui n'a pas beaucoup d'intérêt, si on pense que l'humanité à laquelle on a affaire est par nature faite pour entendre parler de Dieu et cela d'une manière chrétienne; c'et une humanité à qui le Christ s'adresse, même si apparemment cela n'intéresse pas.

Nous ne devons absolument pas renoncer à cet aspect universel du christianisme, nous ne devons pas nous laisser enfermer dans le ghetto chrétien. C'est une tendance forte à notre époque. Nous (chrétiens) n'avons absolument pas le monopole de l'annonce de la Résurrection, destinée à l'homme, refait depuis deux mille ans. Il y a quelque chose de profondément adapté à cet homme là, en fonction de cette possibilité de vie éternelle qui lui est donnée par l'Incarnation et la Résurrection.

Nous confessons que la nature humaine dans la Personne du Christ est toute la nature humaine. L'Incarnation et la Résurrection ne concerne pas uniquement

Jésus, mais toute nature humaine a été en Lui, pour toujours imprégnée de la puissance de la Résurrection, de la divinité, de l'Incarnation. L'ensemble de l'humanité, qu'on le veuille ou non, est définitivement greffée sur Dieu par l'Incarnation et la Résurrection, quelle que soit la culture dans laquelle cet homme ou cette femme naît.

Comme avant le Christ, toute l'humanité naissait dans l'humanité du premier Adam, avec toutes les caractéristiques, les conséquences, les souffrances du premier Adam. La question de la prise de conscience de cela, de la découverte de cela, du passage de l'ignorance à la vérité, problème de la mission (nous sommes là pour annoncer cette réalité à nos frères) est un autre problème. Tout le monde ressuscitera les justes et les injustes. Il est impossible à un homme d'échapper à la Résurrection, même en niant Dieu du matin au soir - de même que l'on ne pouvait échapper à la condition de l'ancien Adam. L'annonce de la Résurrection est fondée là dessus: nous avons à parler d'une chose à laquelle personne ne peut échapper! La mort, l'anéantissement est devenu impossible. On ne peut pas anéantir l'humanité.

Alors que jusqu'à l'Incarnation, même avec des conceptions de survie, comme on trouve chez les Juifs et les Romains, etc. on n'a jamais eu la certitude que cet anéantissement ne viendrait pas à un moment ou un autre. L'immortalité de l'âme ne résout absolument pas la question de la mort, puisque le corps est corrompu. C'est l'abandon de l'existence humaine, proprement: on s'échappe du bateau ! Cela n'a absolument pas l'intérêt de la Résurrection qui pose des faits: la mort au sens de l'anéantissement est devenue impossible.

Donc la Résurrection du Christ donne à la nature humaine le statut d'un nouveau commencement et d'une nouvelle création. Mais il y a une distinction fondamentale à faire: cette résurrection "obligatoire" concerne la nature, mais il reste toute la question de la réponse, de la prise de conscience, de l'adhésion libre à cela, du "oui" - cette question là n'est pas réglée. Le père Florovsky fait

cette distinction entre le statut de la nature, qui a acquis ces caractéristiques, et le statut de la volonté de l'être pour qui la question reste entière: l'homme doit aussi vouloir cette situation. **Afin d'être dans la béatitude, dans la glorification, afin d'être déifié, il faut aussi vouloir ce que Dieu nous donne. Le choisir, L'aimer, L'accepter, et en vivre. La résurrection est quelque chose, la déification en est une autre.** « Tous ressusciteront, les uns pour la sanctification, les autres pour le jugement ». **La Résurrection ne résout pas le problème, elle est pour toute la nature humaine une promesse d'existence, de sortie du sommeil, de la mort, mais elle n'est pas en soi une garantie de salut, au sens où le salut veut dire sainteté, sanctification, déification, participation à la vie personnelle de Dieu.**

La nature humaine est certainement guérie de la mort, et cette restauration, cette guérison sera manifestée, actualisée lors de la Résurrection universelle, des bons et des méchants; mais la volonté n'est pas guérie de la même manière, elle doit aussi se tourner vers Dieu, par conversion libre. La volonté humaine ne peut participer à cette guérison de toute la nature que par le mystère de la liberté, c'est à dire tout ce qui consiste dans l'obéissance, l'amour de Dieu, le don de soi à Dieu en Christ.

Le professeur Georges Florovsky cite des textes de Nicolas Cabasilas qui fait cette distinction dans la vie en Christ: la Résurrection est une rectification de la nature. Par la Résurrection, le Christ a rendu à la nature sa forme normale, naturelle, puisque par le premier Adam la nature avait été dénaturée, mais Cabasilas ajoute: « Le Royaume des Cieux, la vision béatifique, l'union au Christ présuppose une orientation de la volonté, une orientation du désir, des choix de la personne ». Cela vaut la peine d'être souligné. Qui dit volonté dit liberté. Or la volonté appartient à la nature. Il n'est pas suffisant de faire cette distinction entre nature et volonté, car c'est une distinction interne dans la nature. Il faut faire en fait une distinction entre nature et liberté, la liberté étant plus

greffée sur la dimension hypostatique de l'être humain. Globalement, en tant qu'humanité, la Résurrection nous concerne tous, mais il y a aussi ce que chacun, chaque sujet libre et créé peut faire, peut dire...C'est la dimension de réponse libre des différents sujets créés que sont les hypostases, les personnes correspondant aux différents noms que nous avons et que Dieu connaît.

Quand Cabasilas parle de l'orientation de la volonté et du désir, il nous pousse du côté de la personne. « Il ne dépend de nous de ressusciter, comme il n'a pas dépendu de nous de naître », dit Cabasilas; par contre on ne peut pas nous obliger à désirer ce salut, à choisir Dieu, à vivre selon Ses commandements. On ne peut pas obliger la liberté humaine à faire quoi que ce soit. La Résurrection est donc un fait à tous, croyants ou non, mais la béatitude est promise à ceux qui disent "oui", qui répondent à la liberté. Là se fait la distinction très importante: il y a une loi ontologique de l'existence spirituelle, personnelle, qui est peut-être la loi de la vie elle-même, et qui consiste à se tourner vers L'Autre qui est Dieu, en s'intéressant plus à Lui qu'à nous-mêmes. C'est ce que signifie le mot "renoncement", le "mourir à soi" de l'Évangile, l'offrande de soi. Il s'agit de préférer la volonté divine à la nôtre. C'est dans cette préférence que nous nous situons dans une catégorie qui n'est plus celle de la nature, mais qui est dans la catégorie de la vie hypostatique (personnelle).

Du point de vue anthropologique, la Résurrection donne donc à la nature humaine un statut tout-à-fait nouveau, mais en même temps, elle donne à la vie personnelle une importance absolument nouvelle, inégalée. Jamais dans l'histoire la question de la conversion personnelle n'a été posée d'une manière si urgente, absolue et nécessaire, que sous le règne du deuxième Adam. Il y a quelque chose de paradoxal dans la situation de l'homme après la Résurrection: il y a une espérance formidable, une certitude de tous ressusciter, et en même temps c'est une situation dans laquelle est majorée d'une manière extrêmement



impressionnante la responsabilité personnelle de chacun, la liberté personnelle de chacun.

Quand on parle d'apocatastase, de rétablissement de la nature, chez saint Grégoire de Nysse ou d'autres Pères, il s'agit du rétablissement de la nature. En ce qui concerne la liberté personnelle, cela dépend de nous. La balle est dans le camp de l'homme, en ce qui concerne l'exercice de la liberté et de la réponse. Maxime le Confesseur dit: « **Dieu sera tout en tous** », **comme le dit aussi l'Écriture Sainte. Mais suivant l'attitude des uns et des autres, il sera chez les uns comme grâce sanctifiante, grâce à la vie divine, et chez les autres, comme jugement.**

Il y a une possibilité effarante qui reste ouverte (c'est surtout saint Maxime qui insiste là dessus) que l'on puisse ressusciter non pas pour la sainteté, mais pour la séparation. Cela reste posé devant la conscience de l'humanité et donne aussi à la vie un intérêt supérieur. Cette alternative finale donne à l'existence humaine un sérieux que personne ne lui avait donné avant: car c'est par l'existence que nous menons que nous faisons déjà ces choix là. Le bienheureux Augustin dit: « Il y a une différence entre exister et vivre ». Tout le monde en ressuscitant va retrouver l'existence d'humanité plénière, âme et corps, la restauration de la nature humaine dans sa plénitude. Mais ceci n'est pas vivre, c'est simplement exister. Nous les chrétiens, savons que nous pouvons espérer autre chose, et annoncer autre chose: non seulement proposer la déification au lieu de l'immortalité, mais proposer une vraie vie, ce que le Christ appelle la vie éternelle, plutôt que simplement une existence qui serait une existence sans Dieu - donc en fait en enfer.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*Sources : « Anthropologie (II) de Saint Jean Damascène à Saint Grégoire Palamas » - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard – cours 16 – page 86/90 – Année 1986)*